

lence au genre féminin, et rien n'étant aussi beau dans la nature que le Soleil, il avoit bien fallu le faire féminin. Cela est très-galant, et dans ce cas les poètes françois n'auroient pas la priorité pour cette comparaison, autrefois si en vogue parmi eux, de leur maîtresse avec le Soleil. Cependant, galanterie à part, cette étymologie ne me paroît pas très-solide. L'historien *Egenoff* à un avis peut-être encore plus singulier. Le Soleil, dit-il, ne produit rien par lui-même; il faut qu'on lui confie des germes, qu'il couve seulement et fait éclore par sa chaleur, comme fait la poule de ses oeufs: cette fonction du Soleil, décide *Egenoff* à le ranger parmi les femelles. D'autres pensent que la désinence en *e* (*Sonne*) qui est tout-à-fait féminine, a seule amené le genre; mais pourquoi auroit-on adopté cette désinence féminine? L'ancien nom du Soleil étoit *son*, *sunn*, comme celui de la Lune étoit *men*, *mon*. D'où vient qu'on n'eût pas dit *sond* et *monne*, si l'on eût attaché à ces deux astres l'idée sexuelle ordinaire? Il est plus naturel de penser que le genre a amené la désinence. Le célèbre *Keister* n'en apporte pas de meilleures raisons (*de cultu Solis, Freji et Othini*. pag. 767.) M. *Dreyer* lui-même (*Essai sur l'usage de la Théologie payenne etc.* pag. 796) n'a pas osé décider. *Adelung*, dans son vocabulaire allemand, a sauté à pieds joints par dessus la difficulté, en n'en disant mot, lui